

Natures mortes et paysages hollandais du XVII^e siècle

Les tableaux représentant la nature étaient caractéristiques des Pays-Bas au XVII^e siècle. D'abord généralement désignés par leur sujet précis tel que “petit déjeuner” ou “scène de neige en hiver”, ces natures mortes et paysages étaient d'un réalisme souvent trompeur. Les tableaux de fleurs, par exemple, présentent souvent des assortiments de spécimens qui ne fleurissent pas à la même saison. De même, les tables de banquets somptueux montrent des repas inachevés. Les paysages mettent tantôt en valeur la lumière prometteuse d'une nouvelle aurore, tantôt la sombre menace d'un orage approchant. Ces formidables illusions d'espace, de solidité, de matière et de lumière, assument souvent le rôle de *memento mori* (du latin “souviens-toi que tu es mortel”) rappelant que la vie est passagère et que Dieu est bon, mais son jugement sévère.

Les paysages ensoleillés ou couverts peuvent donc symboliser respectivement la promesse ou la menace. Les bouquets imaginaires rappellent à celui qui les regarde que les fleurs réelles—comme tout ce qui existe dans ce monde—doivent inéluctablement se faner et mourir. De même enfin, les banquets interrompus peuvent évoquer l'incertitude de la vie ou inviter à la modération.

Le goût flamand et le goût hollandais

Les guerres religieuses et politiques qui ravagèrent les Pays-Bas au cours du XVI^e siècle forcèrent les populations à émigrer en masse. Vers le début du XVII^e, les survivants s'étaient répartis en deux pays aux valeurs sociales et aux goûts artistiques différents.

Les Flandres (la plupart de la Belgique actuelle), qui occupaient la région du sud proche de la France et sous domination espagnole, restèrent catholiques et royalistes. Les retables, portraits de cour et allégories glorifiant les monarques exposés dans les salles voisines sont typiques de la peinture flamande aux couleurs vives et au mouvement animé.

S'étant détachées des Flandres, les régions du nord plus proches de l'Allemagne et de l'Angleterre protestantes formèrent les Pays-Bas réunis. Cette confédération, communément appelée Hollande du nom de la province la plus puissante, devint une république peuplée principalement de Calvinistes. Ces premiers protestants considéraient les retables comme de l'idolâtrie. Gouvernés par des princes de nom seulement, les Hollandais élisaient leurs chefs. Ainsi privés du mécénat de l'Église et de la cour, les artistes se tournèrent vers la nature et la vie de tous les jours comme source d'inspiration. Comparée à la peinture flamande, la peinture hollandaise présente généralement des compositions plus équilibrées, une palette plus ocre et une lumière plus claire.

Cependant aucune différence absolue ne distingue les styles hollandais et flamand. Les deux villes les plus importantes de chaque pays—Amsterdam dans les Pays-Bas du nord et Anvers dans les Flandres—n'étaient qu'à cent cinquante kilomètres l'une de l'autre. Les artistes se déplaçaient librement d'un pays à l'autre, échangeant leurs expériences, leurs techniques et leurs sujets.



Willem van Aelst

Hollandais, 1625 ou 1626–1683

Nature morte au gibier mort

daté 1661. Huile sur toile, 0,847 x 0,673 m. Fonds à la mémoire de Pepita Milmore 1982.36.1

Dans beaucoup de natures mortes hollandaises les objets sont représentés de taille réelle, ce qui crée un lien entre l'art et la réalité. Dans ce tableau les animaux sont grandeur nature. Le gibier comprend un coq domestique, un lièvre sauvage, une perdrix et plusieurs oiseaux-chanteurs. Deux chaperons de velours rouge utilisés pour entraîner les faucons à la chasse sont suspendus à des cordes. Le seul signe de vie est une mouche attirée par le sang de la crête du coq.

Dissimulé dans l'ombre derrière la boucle d'argent de la carnassière, un bas-relief antique orne le piédestal en marbre. Sous le regard des nymphes, Diane la déesse vierge de la chasse lance de l'eau sur Actéon, un chasseur mortel qui l'a surprise au bain. Chatié pour avoir offensé Diane, Actéon se voit métamorphosé en cerf et sera tué par sa propre meute.

Van Aelst, qui travailla à Paris et à Florence avant de s'installer à Amsterdam, fut un des premiers peintres de natures mortes à représenter des trophées de chasse. Ses tableaux qui reproduisent avec une illusion remarquable la fourrure, les plumes et les chairs établirent un précédent important pour les natures mortes de chasse qui se développèrent plus tard dans la peinture française, anglaise et américaine.



Aelbert Cuyp

Hollandais, 1620–1691

La Meuse à Dordrecht

vers 1660. Huile sur toile, 1,149 x 1,702 m. Collection Andrew W. Mellon 1940.2.1

La Meuse—Maas en flamand—prend sa source en France et traverse la Belgique et la Hollande. Dans cette vue lumineuse du port de Dordrecht sur la Meuse, la foule envahit les quais, les clairons et les tambours résonnent, et les canons tirent des saluts. Vers la fin de la guerre de Trente ans, Dordrecht organisa un festival de quinze jours en l'honneur de 30.000 soldats. Le 12 juillet 1646, une immense flotte de navires de commerce et de guerre appareilla pour marquer la fin de cette joyeuse occasion et le retour des hommes chez eux.

Dans cette large composition ensoleillée une figure attire particulièrement l'attention: le jeune homme debout dans le canot près du grand navire. Les lignes de plusieurs haubans ainsi que le triangle formé par les navires ancrés à gauche, dirigent le regard vers lui. Sa tête se trouve juste sous la ligne d'horizon et son costume noir et sévère ressort fortement à l'endroit le plus pâle du tableau, sur la brume matinale qui couvre la rive lointaine. Comme il porte une écharpe rouge et blanche aux couleurs de la ville de Dordrecht, il est probablement le maître de cérémonie du festival, et c'est sans doute lui que commanda à Cuyp de documenter cet événement historique.



Aelbert Cuyp

Couple de cavaliers

vers 1660. Huile sur toile, 1,232 x 1,721 m. Collection Widener 1942.9.15

Ce double portrait à cheval est unique dans l'art hollandais. (Dans l'Europe du XVII^e siècle les portraits équestres étaient généralement réservés aux monarques représentés seuls). Le couple pourrait être un mari et sa femme ou un père et sa fille. Cuyp avait originellement projeté une partie de chasse plus importante, mais sans doute les modèles souhaitèrent-ils être mieux mis en valeur et Cuyp retravailla la composition en la simplifiant. Sous les touffes de mauvaises herbes à gauche, par exemple, on voit encore les traces de plusieurs chiens qui faisaient partie de la composition originale.

Réutilisant ses motifs préférés, Cuyp reproduisit le coursier blanc de la femme dans *Cavaliers et bouviers avec du bétail*, exposé aussi dans cette salle. Ce tableau dépeint une chasse imaginaire sur un fond de châteaux et de monastères allemands en ruines que Cuyp avait dessinés au cours d'un voyage dans la vallée du Rhin.

Deux autres des cinq Cuyp de la National Gallery, *Paysage avec une rivière et des vaches* et *Bouviers s'occupant du bétail* combinent aussi un paysage avec des scènes de la vie quotidienne. Ils présentent en outre de superbes études d'animaux. L'artiste, citoyen éminent de sa ville natale de Dordrecht, aimait à peindre la lumière matinale joyeuse, dorée et pleine d'optimisme.



Willem Claesz. Heda

Hollandais, 1597-1680

Nature morte avec tarte au mincemeat

daté 1635. Huile sur toile, 1,067 x 1,111 m. Patrons' Permanent Fund 1991.87.1

Ce tableau, la plus grande oeuvre connue de Heda, semble à première vue nous convier à une fête somptueuse. Cependant, les plats et les couteaux au bord de la table sont sur le point de tomber, tandis que les gobelets et les compotiers se sont déjà renversés. Sur la gauche apparaissent d'autres symboles encore plus évidents du caractère transitoire de la vie : une bougie éteinte et un citron à moitié pelé.

De 1620 environ jusqu'à la fin des années 1640, les peintres hollandais de natures mortes et de paysages adoptèrent de préférence une palette monochrome. Heda était un maître de ces combinaisons de gris froids et de bruns chauds. Ici il fait ressortir le pichet d'or et d'argent et le verre vénitien sur un fond neutre et une nappe blanche. Un peu plus tard, vers le milieu du XVII^{ème} siècle, des couleurs plus brillantes caractérisèrent l'âge classique de la peinture hollandaise.

Spécialiste des natures mortes de banquets, Heda peignit aussi des petits déjeuners et, comme le notait un écrivain en 1648, "des fruits et toutes sortes de bibelots". Heda forma plusieurs disciples, dont son fils, Gerrit Willemsz. Heda (le sz. à la fin de nombreux noms hollandais est une abréviation pour *szoon*, "fils de"). La *Nature morte au jambon* de Gerrit, datée 1650 et exposée également dans cette salle, révèle la forte influence de son père, dans le style comme dans les motifs.



Jan Davidsz. de Heem

Hollandais, 1606-1683 or 1684

Vase de fleurs

vers 1645. Huile sur toile, 0,696 x 0,565 m. Fonds Andrew W. Mellon 1961.6.1

Le jardinage et la reproduction de beaux spécimens hybrides allient le goût artistique des Hollandais à leur intérêt pour la science. Les fleurs exotiques évoquent aussi leurs explorations lointaines et leur expertise en botanique. Une passion pour les tulipes conquiert la Hollande peu après l'importation de cette fleur de Turquie dans les années 1550. En 1637, le cours du marché de l'oignon de tulipe à Amsterdam s'effondra, entraînant la première crise économique du capitalisme.

Les trente et une variétés de plantes dans ce vase ne fleurissent pas à la même saison ; la plupart ont une signification emblématique. Les fleurs de la partie supérieure s'épanouissent sous les rayons du soleil qui pénètrent par les fenêtres de l'atelier de de Heem et se reflètent dans le vase en cristal. Les plantes du dessous, plus éloignées de la lumière céleste, flétrissent et se fanent. Dans le bas du tableau une salamandre contemple avidement une araignée tandis qu'un escargot, un papillon de nuit et des fourmis se promènent à la surface du marbre. Toutes ces créatures symbolisent la nuit et la pourriture. Sur le pavot blanc en haut du bouquet, une chenille et un papillon évoquent la renaissance, du cocon ou de la tombe.

De Heem passa la plus grande partie de sa carrière à Anvers, dans les Flandres. Ses natures mortes se caractérisent par leur profusion de couleurs vives, typique du goût flamand, que l'on retrouve aussi dans l'œuvre de ses disciples, comme Abraham Mignon.



Jan van der Heyden

Hollandais, 1637-1712

Fantaisie architecturale

vers 1670. Huile sur toile, 0,496 x 0,705 m. Fonds Ailsa Mellon Bruce 1968.13.1

Van der Heyden se spécialisait dans les représentations d'architecture, peignant souvent des vues réelles de Hollande, des Flandres et d'Allemagne, ou réarrangeant des monuments existant en réalité dans des ensembles fantastiques. Cette vue, cependant, est entièrement imaginaire; on ne connaît aucun palais de marbre dans la Hollande du XVII^{ème} siècle. Le style classique de la demeure révèle l'influence italienne mais les personnages qui l'habitent sont Hollandais. Un gentilhomme qui sort par une porte sculptée, accompagné de sa meute de chiens de chasse, rencontre soudain une mendiant avec son bébé. A l'intérieur du jardin bien entretenu et ensoleillé on pourrait croire que tout n'est qu'un rêve ; mais la réalité guette à l'extérieur de ces murs ombragés.

Van der Heyden composait ses tableaux par larges masses de lumière et d'ombre et reproduisait les matériaux avec une très grande précision. Le mur du fossé, par exemple, apparaît d'abord comme une simple surface unie. Mais en l'examinant de près on s'aperçoit que l'on peut en compter chaque brique!

Van der Heyden comprenait le côté pratique de l'architecture aussi bien que sa beauté. C'est lui qui conçut le premier éclairage de rue à Amsterdam ; il était aussi le chef des pompiers et on lui attribue l'invention du tuyau de pompe à incendie.



Abraham Mignon

Hollandais, 1640-1679

Nature morte avec des fruits, des poissons et un nid

vers 1675. Huile sur toile, 0,940 x 0,735 m. Don de Mr. et Mrs. H. John Heinz III 1989.23.1

La plupart des peintres hollandais de natures mortes faisaient ressortir les objets soigneusement arrangés au premier plan sur un fond neutre et uni. De même ici, le sous-bois est si sombre qu'on voit à peine l'arche de pierre du fond. La canne à pêche, la boîte d'appâts et les poissons pêchés qui entourent un panier d'osier débordant de fruits et de légumes évoquent les richesses de la mer et de la terre.

Ce tableau constitue une allégorie des âges de la vie. Le nid d'oiseau avec des œufs symbolise la naissance. Les fleurs épanouies et les fruits mûrs suggèrent la maturité. Le tronc d'arbre nouveau représente la vieillesse. Finalement la mort est évoquée par les poissons et un lézard mangé par des fourmis. Le blé et les grappes de raisin offrent le salut en symbolisant la bénédiction du pain et du vin par Jésus le soir de la Cène.

L'auteur d'une des premières biographies de Mignon faisait remarquer qu'il était "particulièrement minutieux", une qualité certainement confirmée par cet extraordinaire étalage de matières. Après avoir étudié dans son Allemagne natale, Mignon alla s'installer à Utrecht, où il travailla probablement dans l'atelier de Jan Davidsz. de Heem, revenu d'un séjour à Anvers. De lui Mignon acquit le goût flamand pour les couleurs riches et les compositions complexes.



Isack van Ostade

Hollandais, 1621-1649

Ouvriers devant une auberge

daté 1645. Huile sur bois, 0,660 x 0,584 m. Don de Richard A. et Lee G. Kirstein, en l'honneur du 50^{ème} anniversaire de la National Gallery of Art 1991.64.1

Buveurs de taverne et badauds apparaissent fréquemment dans les tableaux hollandais de scènes de la vie quotidienne, mais les représentations d'ouvriers approvisionnant une auberge sont très rares. Deux hommes unissent leurs efforts pour décharger des tonneaux de bière d'un traîneau. Leur cheval épuisé et mal nourri porte les marques des coups qu'il a reçus. A la porte de la cave, un petit garçon tient un pichet de bière, tandis que la rue grouille de mendiants, de vagabonds et de chiens qui se battent.

Comme l'autre tableau d'Isack van Ostade dans cette salle, *L'étape à l'auberge*, cette image évoque peut-être le contraste entre les vices sensuels de la taverne et les vertus spirituelles de l'église. Dans les deux scènes, des clochers d'église se dressent au-dessus du village. Ici, en outre, sur la cheminée de l'auberge se trouve un nid de cigogne, symbole traditionnel de chance.

Isack reçut sa formation à Haarlem, de son frère Adriaen van Ostade dont *L'arrière-cour*, exposée plus loin dans les salles hollandaises, présente des effets de matière semblables, par exemple le lierre grimpant sur un mur de briques qui s'effrite.

Les œuvres d'art discutées ici sont parfois temporairement déplacées dans d'autres galeries ou retirées d'exposition.